

I. Les requins	2
II. Les requins : clefs de voûte des écosystèmes marins	4
III. Des requins et des humains	7
IV. Des espèces au bord de l'extinction, agir tant qu'il est encore temps.....	11
Références citées et liens utiles	14

I. Les requins

Des poissons cartilagineux

Les requins sont des vertébrés et plus précisément des Chondrichthyens, c'est-à-dire des poissons cartilagineux dont le squelette est formé de cartilage, à la différence des Ostéichthyens (poissons au squelette osseux). Les requins sont donc à regrouper avec les raies et les chimères.

Les requins forment un groupe très ancien, apparu il y a 400 millions d'années environ. On compte 8 ordres, 34 familles et au total 479 espèces. La classification continue d'évoluer, à être remanié au fil des découvertes et des précisions apportées par la recherche.

Présents dans toutes les mers

Les requins ont une distribution géographique très large : ils se rencontrent dans toutes les mers du monde tempérées, tropicales, froides, arctiques ou antarctiques, et chaque espèce possède en général elle-même une aire de répartition vaste.

Les requins occupent également toute la colonne d'eau depuis certaines espèces habitent les fonds (jusqu'à 2 000 m et plus) jusqu'à d'autres plus actives en surface. Certaines espèces effectuent d'ailleurs des migrations verticales entre la journée et la nuit : nageant en profondeur la journée et migrant la nuit vers la surface (Requin grande-gueule (*Megachasma pelagios*)).

Certains requins peuvent également vivre temporairement en eau douce ou peu salée au cours de leur cycle de vie comme le Requin bouledogue (*Carcharhinus leucas*).

Les requins sont capables de parcourir des distances très importantes, pour suivre les courants, s'adapter aux changements de température, pour la recherche de nourriture ou encore pour la reproduction. Par exemple, des individus de Peau bleue (*Prionace glauca*) ont été marqués près de l'Angleterre puis repris au large du Brésil.



Requin Peau bleue.

Un profil hydrodynamique

La forme du corps est liée aux mœurs de chaque espèce comme son mode d'alimentation ou la profondeur à laquelle elle nage. Toutefois, les requins ont, en règle générale, un corps hydrodynamique : un long museau fuselé avec une bouche ventrale et une nageoire caudale asymétrique (lobe supérieur bien plus long que celui du bas) servant à la propulsion. Par ailleurs, la peau des requins est couverte de petits denticules qui réduisent à la fois la friction durant la nage et le bruit produit par les mouvements du squal. Les espèces les plus rapides peuvent nager jusqu'à 70 km/h (Requin Peau bleue).

Des petits requins jusqu'aux géants des mers

Leur taille est variable selon les espèces depuis certaines inférieures à 1 m 50 (par exemple 15 à 20 cm pour le Requin pygmée (*Euprotomicrus bispinatus*)) jusqu'aux espèces qui excèdent 4 m 50 (comme le Requin pèlerin (*Cetorhinus maximus*), le Grand requin blanc (*Carcharodon carcharias*) ou encore le Requin baleine (*Rhincodon typus*)). Un spécimen de 20 m de Requin baleine aurait été pêché dans les eaux de Taiwan et il constituerait ainsi le plus grand poisson du monde.

Quelques éléments de biologie

Les requins sont des poissons et sont donc munis de branchies qui leur permettent de respirer en extrayant l'oxygène contenu dans l'eau qu'ils filtrent via leurs fentes branchiales latérales.

Les requins, selon les espèces, peuvent être ovipares (production d'œufs fécondés dans lesquels les embryons se développent) ou vivipares (la mère donne naissance directement à des jeunes, avec présence ou absence d'un placenta). Dans tous les cas, les requins nés sont directement autonomes et ne reçoivent aucun soin parental.

Le pari d'une vie longue avec peu de descendants

Les requins sont caractérisés par une longévité tardive qui peut aller de 10 jusqu'à 70 ans (Aiguillat commun (*Squalus acanthias*)). A cette durée de vie importante, s'associent en contrepartie un taux de croissance lent et une maturité sexuelle tardive, acquise entre 2 et 20 ans selon les espèces. La période de gestation peut également être longue, jusqu'à 22 mois chez l'Aiguillat commun. Un à deux petits seulement peuvent être produits par portée.

II. Les requins : clefs de voûte des écosystèmes marins

Comme vu précédemment les requins, au-delà de caractères partagés (profil hydrodynamique, respiration branchiale, ...), constituent un groupe taxonomique très diversifié qui se retrouve dans toutes les mers et tous les océans du monde. Nous allons maintenant voir combien cette présence est importante pour l'équilibre des écosystèmes car les requins y occupent une place fonctionnelle décisive par leur comportement de prédateurs.

Le régime alimentaire des requins

Les requins sont tous carnivores, ce qui n'empêche pas que leur source de nourriture est très variée : elle va des petits organismes planctoniques (krill ou crustacés minuscules) jusqu'aux mammifères marins (dauphins ou phoques par exemple) en passant par des invertébrés (calmars, ...) et par la plupart des poissons osseux (sardines par exemple) ou cartilagineux (raies ou même autres requins). De plus, les requins se nourrissent de proies vivantes, blessées ou malades, ou mortes. Dans cette gamme large de possibilités, certains requins sont opportunistes et peuvent changer de proies en fonction de leur abondance alors que d'autres espèces se sont fortement spécialisées (comme le Milandre faucille (*Hemigaleus microstoma*) qui se nourrit presque exclusivement de poulpes). Chez une même espèce, il existe également de fortes variations dans le régime alimentaire en fonction de la taille et de l'âge des individus ou encore de la saison.

Quantité et activité

Comparativement à leur taille et à leur poids, les requins mangent peu et peu souvent : ils ingurgitent en moyenne 3 à 5 % de leur masse corporelle à chaque repas, leurs repas sont relativement espacés, parfois jusqu'à 2 jours, et entre ces repas leur digestion est lente. Les requins sont même capables de jeuner pendant plusieurs semaines grâce à d'importantes réserves internes stockées en particulier dans leur foie très imposant (25 % de leur masse corporelle). Au final, les requins consomment l'équivalent de leur masse corporelle seulement au bout de 1 à 16 mois en comparaison des poissons osseux qui mangent l'équivalent de leur poids en quelques jours.

Les requins s'alimentent principalement dans la pénombre ou l'obscurité en partie parce que leur mode de chasse est basé sur l'effet de surprise. Les requins sont donc généralement plus actifs la nuit ou à l'aube et au crépuscule.

Une utilisation poussée des sens dans la recherche de nourriture

Les requins sont des êtres vivants très sensibles, au sens premier du terme : ils disposent d'un système nerveux très développé, d'un cerveau complexe et d'un système de perception sophistiqué. Ils sont en effet capables d'analyser leur environnement par l'odorat, la vue, l'ouïe ainsi que par la perception des vibrations et des courants électriques véhiculés par l'eau. La recherche de leur nourriture mobilise ainsi successivement ces nombreux sens en fonction des situations. Par exemple, les requins sollicitent leur odorat, qui constitue leur sens le plus développé, pour détecter la présence de proies jusqu'à 1 km. Ils peuvent ensuite utiliser la détection des mouvements (vibrations) et l'ouïe pour situer plus précisément leur proie dans un rayon de 250 m. Enfin, une fois à 20 m de leur proie, c'est de leur vue dont ils se serviront pour la localiser et l'examiner de près.

Un éventail de techniques de chasse toutes redoutables

Les requins témoignent d'un comportement prédateur élaboré et dont le succès repose sur un véritable apprentissage au fil de leur vie.

De très nombreuses techniques de chasse existent. On distingue entre autres :

- les harceleurs qui poursuivent leurs proies en nageant rapidement derrière elles, comme le fait le Requin mako (*Isurus oxyrinchus*) pouvant nager jusqu'à 56 km/h ;
- les traqueurs qui attaquent brutalement les animaux en nage sans que ceux-ci ne les voient arriver, comme c'est le cas du Requin plat-nez (*Notorynchus cepedianus*) ;
- les chasseurs à l'affût qui utilisent un camouflage pour attaquer leurs proies à leur passage, comme l'Ange des mers du Pacifique (*Squatina californica*) au corps plat et tacheté qui reste immobile sur le fond.

Certains requins présentent également des spécialisations. Des espèces sont adaptées à la prédation sur des animaux à carapaces/coquilles comme le Requin nourrice gris (*Ginglymostoma cirratum*) qui se nourrit par succion de crustacés et de mollusques. D'autres se sont spécialisées dans le prélèvement de proies grégaires en développant des particularités morphologiques et/ou comportementales : le Requin pèlerin (*Cetorhinus maximus*) nage la gueule ouverte et son système branchial filtre plus de deux mille tonnes d'eau par heure pour en extraire aussi bien l'oxygène que le zooplancton. Enfin, quelques espèces sont capables d'agir hors de l'eau ; c'est par exemple le cas du Grand requin-marteau (*Sphyrna mokarran*) qui peut faire de brusques mouvements pour se propulser sur le rivage et y saisir une proie.



Grand requin-marteau.

En règle générale, les requins sont des individus solitaires, ils chassent seuls. Toutefois, certains requins chassent en groupe en utilisant une communication sophistiquée. Par exemple, le Requin taureau (*Carcharias taurus*) forme des regroupements jusqu'à 200 individus afin de conduire des bancs de poissons vers des eaux superficielles où ils seront plus accessibles.

Le rôle des requins dans l'écosystème

Les requins sont généralement positionnés en haut des chaînes alimentaires au sein de leur écosystème et ils constituent de ce fait ce que l'on appelle des « super-prédateurs ». A ce titre, ils

jouent un rôle extrêmement important dans les milieux qu'ils occupent. Leurs prélèvements participent en cascade à la régulation de tous les niveaux trophiques inférieurs : on a par exemple pu constater que la disparition du Requin tigre (*Galeocerdo cuvier*) engendrait une diminution des populations de thons car les prédateurs des thons n'étaient plus régulés. Les requins contribuent également à maintenir les populations de proies en bonne santé en prélevant préférentiellement les individus malades ou blessés. Par ailleurs, en tant que charognardes, certaines espèces de requins participent au recyclage de la matière organique des mers et des océans.

Sur le long terme, les requins constituent aussi un moteur fort de la sélection naturelle en poussant leurs proies à mettre en place des systèmes d'adaptation pour contrer leur prédation : prédateurs et proies sont tous les deux pris dans un mécanisme de co-évolution.

Enfin, au-delà de leur rôle important dans les interactions trophiques, les requins participent également à d'autres types d'interactions au sein des écosystèmes. Par exemple, ils sont le support d'attache de rémoras (poissons à ventouse) avec qui ils créent ainsi une relation mutualiste : les rémoras profitent de leur protection, de leurs déplacements et de leurs restes de nourriture et de leur côté, elles débarrassent les requins des parasites pouvant se développer sur leur peau.

*Situés en haut des chaînes alimentaires, les requins ont peu de prédateurs. Si les œufs et les juvéniles peuvent être les proies de certains poissons, mollusques ou mammifères marins, les adultes entrent dans le régime alimentaire de peu d'espèces. Les principales sont certains mammifères marins de grande taille comme l'Orque (*Orcinus orca*) ou d'autres requins eux-mêmes, qu'ils appartiennent ou non à la même espèce (le cannibalisme est très fréquent chez les requins notamment lorsque deux individus entrent en compétition pour une même proie). Mais de nos jours, les principales menaces qui pèsent fortement sur les requins sont d'origine anthropique.*

III. Des requins et des humains

Les requins, support moderne de projections négatives dans la culture occidentale

Les requins attirent l'attention des humains depuis des temps reculés. Ainsi, Aristote tentait déjà de décrire et de comprendre ces espèces. Toutefois, si le terme même « requin » viendrait du mot « requiem » (prière des morts), ces animaux semblent peu apparaître dans les mythes et les légendes, ce qui traduirait que la mauvaise réputation dont ils souffrent de nos jours n'existait pas chez les *Anciens*. Les locutions populaires les concernant sont également très peu nombreuses. Plus récemment, on peut noter le tableau de John Singleton Copley qu'il peint en 1778, « Watson et le requin » (en anglais « Watson and the Shark ») et qui représente une attaque de requin.



Watson et le requin, John Singleton Copley (1778)

Puis l'image des requins mangeurs d'homme s'est accentuée à la fin du XX^{ème} siècle. Chacun se souvient de la série cinématographique des *Dents de la mer* débutée en 1975 par Steven Spielberg, comme adaptation de *Les Dents de la mer*, roman de Peter Benchley paru en 1974. Cette série a de toute évidence contribué fortement en ancrer dans l'inconscient collectif une réputation mauvaise et usurpée des requins auprès du public. Rappelons que l'accumulation des scènes voulues pour le scénario n'est scientifiquement pas réaliste.

Depuis, les squales restent le support de projections négatives dans l'Occident : ils symbolisent le danger, la mort, la peur. De nos jours, traiter quelqu'un de « requin » c'est le qualifier d'arriviste et sans état d'âme.

Notons que contrairement à la culture occidentale, les requins seraient considérés comme des divinités par les populations autochtones, dans les îles du Pacifique par exemple. Dépendantes des ressources de la mer, elles côtoient les squales et connaissent leurs habitudes comportementales.

Les attaques de requins : mythe ou réalité ?

Épisodiquement, il arrive que des personnes soient blessées ou tuées par des requins. Plusieurs programmes internationaux suivent de près ces événements, comme le « Fichier mondial des attaques de requins » qui compile les attaques du monde entier.

Le nombre d'attaques enregistrées sous-estime sûrement le nombre d'attaques réelles. Toutefois, ces suivis semblent mettre en lumière que la mortalité due aux requins, sans être nulle, reste faible par rapport à toutes les autres causes de mortalité humaine possible en mer et surtout eut égard aux potentialités théoriquement fortes d'attaques (une fréquentation importante des côtes et des mers par les humains et dans le même temps une présence des requins dans toutes les eaux du globe).

On peut dans tous les cas souligner un décalage entre le nombre d'attaques et le relai médiatique qui leur est systématiquement fait, comparé à la mortalité bien plus importante causée par d'autres espèces dans le monde sans que celle-ci soit médiatisée (ex : crocodile ou hippopotame). George Burgess, spécialiste des requins du Muséum d'Histoire naturelle de Floride, aurait calculé qu'il existe statistiquement 15 fois plus de risques d'être tué en allant se baigner en Floride par une noix de coco tombant sur sa tête que par une attaque de requin.

Il faut noter également que dans la plupart des cas, il semblerait que les personnes décèdent du choc de l'attaque, de la perte importante de sang ou de l'évolution négative des blessures et non de leur consommation directe par le requin. En effet, les attaques ne paraissent pas motivées par la faim et les requins ne paraissent pas considérer les humains comme une source de nourriture.

Même si l'identification précise de l'espèce responsable d'une attaque reste souvent très difficile, il est connu que 3 espèces de requins sont majoritairement impliquées dans les attaques recensées sur les humains : le Grand requin blanc (*Carcharodon carcharias*), le Requin tige (*Galeocerdo cuvier*) et le Requin bouledogue (*Carcharhinus leucas*) qui sont de grands requins massifs et les plus omnivores. Mais même pour ces trois espèces, les humains représentent une proie rare et accidentelle alors que les probabilités d'attaques sont à la base fortes (par exemple pour le Bouledogue qui est présent jusqu'en eau douce).

Enfin, il faut souligner que certaines attaques sont spontanées alors que d'autres sont provoquées c'est-à-dire qu'un risque est pris par la victime elle-même. Par exemple, la plongée avec des requins, avec ou sans cage, connaît un certain essor : les requins sont nourris pour pouvoir être approchés. Cette pratique, appelée « **shark feeding** » réhabilite le requin aux yeux du grand public mais augmente inévitablement les risques d'attaques car les requins ne sont pas des animaux domestiques et ont des réactions imprévisibles.

Des recherches ont montré que les requins « préviennent » leur victime, par l'envoi de signaux, avant d'entreprendre une attaque. Une meilleure connaissance de ces signaux et une meilleure éducation des populations exposées à ce risque permettrait sans doute de diminuer grandement le nombre d'attaques.



Grand requin blanc.

Sans nier l'existence d'une mortalité due aux requins, il semblerait donc dans tous les cas que les requins soient bien davantage impactés par les humains.

Des impacts indirects : les humains sur les écosystèmes marins

Par pollution environnementale et destruction des habitats, les humains exercent des effets indirects mais tout aussi négatifs sur les requins. Des substances chimiques peuvent par exemple se retrouver en grande proportion dans les requins du fait de leur position au sommet des chaînes alimentaires : ces substances, comme le mercure, s'accumulent au fil des relations prédateurs/proies pour se retrouver au final concentrée chez les requins.

La surpêche, qui épuise les populations de poissons dont se nourrissent les requins entraîne également des conséquences sur les requins : ceux-ci peuvent par exemple être contraints de se déplacer pour se rabattre sur d'autres ressources alimentaires.

Enfin, le réchauffement climatique agit également de manière indirecte sur les requins en modifiant leur répartition et leurs habitudes comportementales. Les eaux se réchauffant, certaines espèces peuvent migrer pour suivre leurs proies, elles-mêmes poussées à se déplacer par la montée des températures. Ces déplacements des requins pourraient d'ailleurs être à l'origine d'attaques sur les humains récemment notées car les squales sont contraints de se rapprocher des côtes et des lagons.

Des impacts directs sur les populations de requins : captures accidentelles et shark finning

Le requin est massivement victime de captures accidentelles dans les filets de pêches. On estime en effet que 50 % des captures mondiales sont des prises accidentelles. Dans certaines zones, les requins attrapés par les bateaux de pêches ciblant initialement les thons et les espadons, représentent 90 % du total des captures.

Le requin est aussi prélevé intentionnellement par les humains pour:

- sa chair. En Europe, on consomme essentiellement des aiguillats, des émissoles, des roussettes, des requins taupe bleu et des requins taupe commun ;
- son foie, qui fournit une huile exploitée dans l'industrie pharmaceutique ou pour la lubrification des machines ;
- sa peau, qui est utilisée en maroquinerie ;
- son cartilage, qui est utilisé en pharmacopée ;
- ses ailerons. La soupe d'ailerons est un plat asiatique réputé, de plus en plus accessible et consommé. Il faut noter qu'un tiers des ailerons vendus à Hong Kong proviennent de l'Union Européenne !

La différence de prix entre les nageoires et le reste du corps incite les pêcheurs à ne prélever que les ailerons et à rejeter le requin amputé en mer. Cette pratique est appelée le « **shark finning** ». Toujours vivant l'animal ne peut plus se déplacer et meurt d'asphyxie, d'hémorragie ou encore dévoré par ses congénères. En plus de l'atroce souffrance qu'elle engendre, la pratique du finning génère un énorme gaspillage : d'après l'UICN, dix millions de requins sont pêchés chaque année uniquement pour le prélèvement de leurs nageoires.

En 2003, l'Union Européenne décida d'interdire la pratique du finning sur ses bateaux de pêche. Ce qui semblait être une mesure efficace s'est révélé en réalité inopérant. En effet, l'Union Européenne autorisant le débarquement des nageoires et des corps dans des ports différents, le contournement de l'interdiction est aisé.

Il faut noter que dans certains pays comme en Égypte, aux Maldives ou en Polynésie française, les intérêts touristiques amènent parfois les organisateurs de plongée à faire pression sur l'industrie la pêche au requin pour interdire le finning.

Les impacts, directs comme indirects, que subissent les populations de requins amènent certaines d'entre elles à se retrouver aujourd'hui au bord de l'extinction. Les requins nécessitent de ce fait des mesures urgentes de protection.

IV. Des espèces au bord de l'extinction, agir tant qu'il est encore temps

Les requins et les humains entretiennent des relations complexes. Si les humains peuvent faire l'objet d'attaques de requins, ils exercent de leur côté une pression extrêmement forte sur leurs écosystèmes et leurs populations.

Beaucoup d'espèces sont aujourd'hui menacées

Comme conséquence des impacts humains évoqués, directs et indirects, plusieurs espèces de requin sont aujourd'hui menacées sur la liste rouge mondiale réalisée par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) :

- un grand nombre sont listées dans la catégorie « Vulnérable » comme le Grand requin blanc (*Carcharodon carcharias*), le Requin pèlerin (*Cetorhinus maximus*), le Requin baleine (*Rhincodon typus*), l'Aiguillat commun (*Squalus acanthias*), le Requin renard commun (*Alopias vulpinus*) ou le Requin-taube commun (*Lamna nasus*) ;
- quelques unes sont listées dans la catégorie « En danger », comme le Grand requin marteau (*Sphyrna mokarran*), voire « En danger critique », comme l'Ange de mer commun (*Squatina squatina*).

Par ailleurs, beaucoup d'espèces de requin sont aujourd'hui proches d'être menacées, classées dans la catégorie « Espèces quasi menacées ». A titre d'exemple on peut citer, le Requin peau bleue (*Prionace glauca*), le Requin-taube bleu (*Isurus oxyrinchus*), le Requin citron (*Negaprion brevirostris*) ou encore le Requin bouledogue (*Carcharhinus leucas*).



Aiguillat commun.

Finalement, les requins sont considérés comme faisant partie des espèces marines les plus menacées. Au total, 17 % des requins, chimères et raies font partie des catégories menacées de la liste rouge mondiale (« En danger critique », « En danger » ou « Vulnérable ») et 13 % sont proches

d'être menacés. La liste rouge mondiale permet également de mettre en évidence qu'une large majorité de ces espèces sont en outre dans une dynamique négative.

Les caractéristiques écologiques des requins vues précédemment expliquent que les conséquences de la pression anthropique soient aussi rapidement visibles : leur croissance généralement lente, leur maturité sexuelle tardive ou encore leur faible nombre de descendants impliquent en effet un renouvellement lent des populations, qui est en net décalage avec le rythme de mortalité qu'ils subissent du fait des humains.

Le rôle prépondérant que possèdent les requins dans les écosystèmes marins (chaîne alimentaire, équilibre de l'écosystème, mutualisme avec d'autres espèces, etc.) laisse imaginer les conséquences en chaîne qu'entraîne la disparition actuelle des populations de requins.

Des actions internationales et communautaires difficiles à mettre en place

L'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO, Food and Agriculture Organization) a adopté en 1999 un **Plan d'action international pour la conservation et la gestion des stocks de requins**. Ce plan incite les pays pratiquants la pêche aux requins à coopérer et à élaborer eux-mêmes leur propre plan d'action. Cette démarche volontaire n'a malheureusement suscité que peu d'engouement. En ce qui concerne l'Union européenne, dix ans ont été nécessaires pour qu'un plan communautaire voie le jour.

Le 5 février 2009, la Commission européenne a adopté le tout premier **plan d'action de l'Union européenne pour la conservation et la gestion des requins**. Plusieurs consultations avaient été organisées en 2007 et en 2008 avec les États membres, les parties intéressées et le grand public. La structure du plan s'inspire de celle proposée dans le Plan d'action international de la FAO et, comme le prévoit ce dernier, le plan communautaire est accompagné d'un rapport d'évaluation des requins. Ce plan communautaire vise à garantir l'adoption, si nécessaire sur la base du principe de précaution, de mesures efficaces en vue de favoriser la reconstitution des stocks de requins menacés, ainsi que la formulation de lignes directrices pour la gestion durable des pêcheries concernées, y compris celles dans lesquelles les requins sont capturés en tant que prises accessoires. Le plan prévoit également des mesures destinées à approfondir les connaissances scientifiques concernant les stocks et pêcheries de requins.

Sharkalliance : l'alliance pour les requins

Shark Alliance est une coalition mondiale d'organisations non-gouvernementales (ONG), à but non lucratif, créée en 2006. Elle a pour mission le renouvellement et la conservation des populations de requins en améliorant les politiques de conservation. Shark Alliance agit en particulier pour :

- la mise en place de quotas de pêche en accord avec les recommandations scientifiques et les mesures préventives, incluant des politiques plus fermes pour empêcher la pratique du *finning* ;
- des recommandations en termes de protection et de conservation pour les requins grâce à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) ;
- qu'une résolution soit adoptée par les Nations-Unies, qui inclue un calendrier ambitieux pour la mise en place du Plan d'action international et qui énonce les risques encourus en cas de non-respect.

D'une manière générale, Shark Alliance plaide pour une plus grande transparence et pour plus de responsabilité dans les prises de décision concernant les requins. Elle assure aussi un rôle essentiel de sensibilisation du public.

L'investissement d'Humanité & Biodiversité

Humanité & Biodiversité a rejoint Shark Alliance en 2007. Cet engagement fut annoncé officiellement par Hubert Reeves, Président de l'association, lors d'un colloque consacré à ces espèces, tenu le 3 octobre à Paris.

En 2007, Hubert Reeves publia un communiqué, « *Nos requins préférés ?* », pour alerter sur les menaces qui pèsent sur les requins.

Depuis, Humanité & Biodiversité tente de contribuer à une sensibilisation du public sur les menaces anthropiques dont souffrent les requins. A ce titre, elle relaie les messages importants transmis par Shark Alliance. Plus largement, son action concernant les requins s'inscrit dans son travail de réflexion et de plaidoyer au sujet des relations entre humanité et biodiversité, incluant les relations potentiellement conflictuelles telle que la cohabitation avec les espèces prédatrices.

En conclusion, derrière le nom de requin, se cache une diversité importante d'espèces : poissons cartilagineux, ils peuvent être grands ou petits, nager en surface ou au fond des mers, se nourrir de plancton comme de vertébrés. Si leur prédation sur les humains n'est pas nulle, elle reste un facteur faible de mortalité humaine et semble en décalage avec les émotions si négatives que l'Occident projette sur ces espèces. Les humains exercent une pression forte sur les populations de requins et sur leur milieu, à tel point que bon nombre de requins sont aujourd'hui menacés de disparition. Leurs caractéristiques écologiques limitent la capacité de leurs populations à se renouveler rapidement alors que dans le même temps, le rôle des requins dans les écosystèmes marins est fondamental. Des actions de conservation et de protection sont nécessaires mais peinent à se concrétiser, au plan international comme européen. La route semble encore longue avant que les requins retrouvent des niveaux de populations sereins et que, plus largement, ils suscitent considération et respect aux yeux des humains. Sera-t-il encore temps pour les espèces les plus menacées ?

Références citées et liens utiles

COMMISSION EUROPÉENNE (2009). *Question réponse de la Commission européenne sur le plan d'action en faveur des requins*. Consultable en ligne sur :
<http://europa.eu/rapid/pressReleasesAction.do?reference=MEMO/09/52&format=HTML&aged=0&language=FR&guiLanguage=en>

DE MADDALENA A. (2011). *Requins - Les parfaits prédateurs*. Éditions de l'Ancre de Marine. Louviers, France. 255 pages."

FAO (1999). *Plan international pour la conservation et la gestion des stocks de requins*. Consultable en ligne sur : <http://www.fao.org/docrep/006/x3170E/x3170e03.htm>
Téléchargeable en pdf sur : <ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/006/x3170e/X3170E00.pdf>

HUBERT REEVES (2007). *Nos requins préférés ?*. Disponible en ligne sur :
http://www.hubertreeves.info/chroniques/pdf_jdm/20070227.pdf

Le site internet de Shark Alliance : <http://www.sharkalliance.org>

UNION INTERNATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE (UICN). *Liste rouge mondiale des espèces menacées*. Consultable en ligne sur : <http://www.iucnredlist.org>